

Salzbourg de A à Z

Autor(en): **Hug, Charlotte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 10

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Salzbourg de A à Z

D'abord il y a Mozart, omniprésent au cœur de cette superbe ville. On visite la maison où est né le génie, on s'abreuve à sa musique divine. Et puis, pas à pas, on se laisse engourdir par une douce euphorie. A Salzbourg, il y a la place pour le rêve et le romantisme.

Architecte. – Il s'appelait Wolf Dietrich von Raitenau. Il n'était pas architecte, mais il fut le réel urbaniste de Salzbourg, qui lui doit son extraordinaire rayonnement architectural. Descendant d'une famille patricienne vivant sur les rives du Lac de Constance, petit-fils des Mé-

dici par sa mère, il fut nommé prince-archevêque de Salzbourg en 1587 et déploya une énergie incroyable à améliorer l'aspect de la ville. Après l'incendie de 1598, il fit construire, sur la base des plans de l'urbaniste vénitien Vincenzo Samozzi, un ensemble de palais, d'églises et de squares dont Salzbourg s'enorgueillit encore aujourd'hui.

Baroque. – Tout Salzbourg est marqué par un style baroque exubérant. Sous le soleil comme sous la lune ou la neige, dômes, coupoles et flèches des églises se dressent, fragiles et inimitables, au-dessus de la «Rome des Alpes».

Dôme. – Plus de 10 000 personnes y trouvent place. Erigé entre 1614 et 1628 sur les vestiges du deuxième Dôme, qui avait lui-même succédé à

l'église bâtie au 8^e siècle, dont certains restes sont aujourd'hui encore visibles dans la crypte de la cathédrale, il marque l'apparition du type de basilique baroque en pays germanique. Son baptistère, en bronze, date du 14^e siècle.

Esprit. – Il existe, dans le monde, des lieux où l'on ressent l'esprit palpiter. L'un porté par un souffle religieux, l'autre par une démarche séculaire qui sait transcender les activités humaines. Salzbourg et sa région illustrent parfaitement un «esprit des lieux» où rien n'est ni austère, ni grave...

Festival. – Depuis de très nombreuses décennies, de la fin juillet à la fin août, c'est l'attraction principale de la cité. Transfuge du Grand Théâtre de Berlin, le comédien Max

Reinhardt arrive en 1893 à Salzbourg et se prend d'amour pour ce haut-lieu du Baroque. Il lui faut cependant attendre 1920 pour réussir à mettre en scène, sur le parvis de la cathédrale, le «Jedermann», adapté par le poète Hugo de Hofmannsthal d'une pièce anglaise intitulée «Everyman». Deux ans plus tard, Richard Strauss, alors directeur de l'Opéra de Vienne, mettait «Don Juan» au programme du Festival. Depuis, comédiens, chefs d'orchestre, metteurs en scène, décorateurs et chanteurs s'y succèdent pour le plus grand plaisir d'un public qui ne demande qu'à être étonné...

Getreidegasse. – Au N° 9 de cette rue commerçante – aux enseignes hautes en couleurs – se dresse l'attraction de la ville: la maison natale de Mozart. Il est recommandé de s'y rendre tôt dans la matinée, lorsqu'une douce lumière nostalgique en éclaire la façade et que les touristes ne s'y pressent pas en masse. Les maisons bourgeoises de la Getreidegasse, étroites, mais très profondes, ont des passages qui conduisent, à travers de belles cours à arcades, sur la place de l'Université et les quais de la Salzach.

Hohensalzburg. – La forteresse, construite au début de ce millénaire, à une époque où une dispute célèbre opposa l'empereur au pape, s'élève sur un piton rocheux, à 120 mètres au-dessus de la ville. Elle est l'un des rares châteaux forts médiévaux de l'Europe centrale qui nous soient parvenus en parfait état de conservation. Située dans un site magnifique, elle offre un panorama spectaculaire.

Jedermann. – Joués sur le parvis de la cathédrale depuis 1920, les mystères de «Jedermann» continuent à intriguer et à fasciner le public. Certains auteurs contemporains autrichiens – dont Thomas Bernhard et Peter Handke –, ainsi que quelques critiques, ont recommandé de renoncer à ces représentations. Mais leur

jugement n'a pas été suivi et les imprécations de Jedermann répondant à la Mort qui le traque continuent à retentir sur la place du Dôme, arrachant des larmes à un public frissonnant.

Kokoschka. – Peintre autrichien, il s'inspira d'une expérience vécue aux Etats-Unis en 1948 pour créer l'Académie d'été de Salzbourg – la première de ce genre en Europe – en 1953 et en prendre la direction. OK, comme ses élèves aimaient à l'appeler, voyait dans cette académie une «école du regard». Il désirait qu'elle soit ouverte à tous les amateurs d'art,

quelle que soit leur formation, leur âge, leur sexe, leur nationalité. Aucun examen d'admission n'est demandé. Seules sont déterminantes les qualités d'enthousiasme et d'ouverture d'esprit. Ses successeurs continuent d'œuvrer dans ce sens.

Leopoldskron. – Ce château a été construit en 1736, au sud de la cité, par Leopold Anton von Firmian à l'intention de son neveu. Illustrant superbement le style rococo profane, il fut acheté en 1918 par le comédien Max Reinhardt – le créateur du Festival de Salzbourg – qui l'habita jusqu'en 1938, année où il émigra aux ►



Mozart est né dans cette maison



Le célèbre Dôme du 17^e siècle

► Etats-Unis. Aujourd'hui, le château abrite des cours de l'«American Studies», une fondation dépendant de l'Université de Harvard. La visite du parc est un enchantement.

Mönchberg. – Deux pitons rocheux se dressent au-dessus de Salzbourg: le Kapuzinerberg (la montagne du capucin) et le Mönchberg (la montagne du moine). Le meilleur accès pour y arriver est le chemin de la Nonntal (vallée de la nonne). On longe la Erhardkirche avant d'arriver à un couvent de bénédictines, le Stift Nonnberg, le plus ancien monastère de femmes en pays germanique. Depuis le sommet du Mönchberg, la vue s'étend au-delà de la vallée de la Salzach, la rivière qui traverse la ville, et jusqu'au parc du château Leopoldskron, où, en hiver, la jeunesse patine sur les étangs gelés.

Nature. – Tout le Salzkammergut est célèbre pour ses admirables paysages de montagnes et ses lacs. Pas très loin de Salzbourg, on peut s'en faire une idée en visitant la basilique de Maria Plain, visible de très loin, plantée sur une colline à 652 m d'altitude. Lieu de pèlerinage, Maria Plain aurait inspiré à Mozart la Messe du Couronnement qui y est jouée chaque année, le 15 août, jour de l'Assomption. Le Wolfgangsee, sur les rives duquel se dresse l'«Auberge du Cheval Blanc», vaut également le détour.

O Douce Nuit. – C'est le 24 décembre 1818 qu'on l'entendit pour la première fois dans l'Eglise Saint-Nicolas d'Oberndorf, située à quinze kilomètres de Salzbourg. Ses auteurs, deux instituteurs, y habitaient. On raconte qu'ils ne terminèrent le

chant que le 24, ce qui empêcha le chœur de le répéter. Celui-ci n'en chanta que les deux dernières strophes, tandis que les deux jeunes auteurs en chantaient à tour de rôle les autres, accompagnés uniquement d'une guitare, les souris ayant complètement grignoté le soufflet en cuir de l'église. Le village est devenu la patrie – un peu trop publicitaire! – de cette mélodie poignante.

Poupées. – Il faut voir les Marionnettes de Salzbourg interpréter «La Flûte enchantée» pour comprendre la magie qui se dégage de ce monde qui n'est pas uniquement réservé aux enfants. Papageno, petit lutin charmeur, virevolte sur la scène tel une plume animée par une douzaine de mains féériques. Tamino, le prince charmant, à la recherche de la connaissance, dans son costume de velours, se gagne l'admiration du public féminin, tout autant que l'adhésion des hommes. Le Petit Opéra, situé entre la Comédie et le Mozarteum, est aussi intime et personnel que la grande bâtisse qui abrite les festivals est imposante.

Résidence. – Vaste ensemble architectural dont les appartements sont richement décorés de nombreuses œuvres d'art. Ancienne résidence des princes-archevêques, il sert aujourd'hui aux réceptions officielles du Land Salzbourg. C'est dans cette Résidence que fut joué le premier opéra en terre germanique. Le 14 mars 1615, on y donna l'«Orfeo» de Monteverdi, créé en 1607 à Mantoue. Le premier opéra de Mozart, composé à douze ans, «La Finta semplice», y connu sa première en 1769.

Sel. – Salzbourg et tout le pays alentour doivent leur prospérité, depuis les temps les plus anciens, à l'exploitation des salines. Le nom de Salzbourg évoque d'ailleurs la proximité des mines de sel, dont la précieuse récolte était à l'époque convoyée jusque vers la Baltique.

Réveillon à Salzbourg avec «Générations»

Lorsque le sel commença à devenir une denrée courante, le thermalisme devait donner un second départ au Salzkammergut et préparer l'avènement de l'ère du tourisme.

Thomas Bernard. – Homme de lettres autrichien, il avait des rapports à la fois d'amour et de haine avec son pays. Ecrivain solitaire, se tenant éloigné des cénacles littéraires, il était un obsédé angoissé par l'idée de la mort et le dépérissement de l'univers. Ses premières pièces de théâtre furent créées au Festival, avant qu'il ne prenne la décision de rompre cette collaboration. Ancien élève du Mozarteum, où il apprit probablement l'art rigoureux du contrepoint – que l'on retrouve d'ailleurs dans ses écrits –, il affirmait qu'il faut avoir «une forte personnalité pour résister à Salzbourg».

Wolfgang Amadeus Mozart occupe bien évidemment une place privilégiée dans cette ville dans laquelle il séjourna peu, si l'on songe à la longue suite de voyages, entrepris dès l'âge de six ans, pour donner des concerts devant les rois et les reines de l'Europe entière. A 13 ans, en 1769, il donne des concerts à la Résidence. Dix ans plus tard, il accepte d'entrer au service du prince-archevêque Colloredo, en qualité d'organiste. Deux plus après, il se brouille définitivement avec ce dernier, qu'il baptise le «Grand Mufti» et il se fixe à Vienne, où il meurt en 1791.

Zauberflöte. – L'opéra de Mozart, que tout le monde connaît, du moins de nom. Une musique dont on ne finit jamais de découvrir la luminosité. Ce dernier opéra lui apporta enfin le succès. C'est alors qu'il se met à composer le Requiem, dont il sent bien qu'il lui est destiné, puisqu'il ne le finira pas.

Charlotte Hug

Photos Office du Tourisme autrichien et JRP

*Offre spéciale
du 30 décembre 1998
au 2 janvier 1999*

En collaboration avec l'agence Carlson Wagonlit Travel, «Générations» vous propose de passer le réveillon de la Saint-Sylvestre à Salzbourg. Les participants visiteront en outre la vieille ville, la maison natale de Mozart et la célèbre Auberge du Cheval-Blanc.

PROGRAMME

Mercredi 30 décembre. – Départ de la Suisse romande dans la matinée, en direction de Fribourg, Berne, Zurich et Sargans. Déjeuner à Feldkirch, puis continuation par l'Arlberg, Innsbruck et Rosenheim. Arrivée à Salzbourg en début de soirée. Installation et dîner à l'Hôtel Scherer****. Soirée libre.

Judi 31 décembre. – Après le petit déjeuner, visite guidée, en français,

de la ville et de la maison natale de Mozart. Repas de midi et après-midi libres. Réveillon de la Saint-Sylvestre au fameux restaurant Stieglbrau, situé au pied de la forteresse Hohensalzburg. Repas de gala et soirée dansante. La nouvelle année sera saluée par les cloches du Dôme et un feu d'artifice.

Vendredi 1^{er} janvier. – Petit déjeuner sous forme de brunch et matinée libre. En début d'après-midi, départ pour une excursion dans le Salzkammergut (région des lacs). Arrivée à Sankt-Wolfgang, village connu pour son Auberge du Cheval-Blanc. Retour à Salzbourg pour le repas. Soirée libre.

Samedi 2 janvier. – Après un copieux petit déjeuner, retour en Suisse romande par le même itinéraire qu'à l'aller. Repas de midi à Bregenz. Arrivée en début de soirée.

Départs de Genève, Lausanne, Yverdon, Neuchâtel et Bienne.

Prix par personne: Fr. 1100.-.
(Supplément single Fr. 165.-)

Inclus dans le prix:

Transport en car LeCoultré; logement et petit déjeuner; les repas selon programme; la soirée du réveillon; les visites et le tour de ville; l'excursion dans le Salzkammergut; un accompagnant au départ de la Suisse.

BULLETIN D'INSCRIPTION

**Je m'inscris / Nous nous inscrivons pour le voyage
à Salzbourg, du 30 décembre 1998 au 2 janvier 1999**

NOM NP/LOCALITÉ
PRÉNOM RUE
NOM TÉL.
PRÉNOM SIGNATURE

Bulletin à remplir, signer et envoyer à Carlson Wagonlit Travel,
Gare CFF, 1001 Lausanne. Tél. 021/320 72 35.

ATTENTION: NOMBRE DE PLACES LIMITÉ!